N. 22. TOME Ier 1ère ANNÉE JEUDI 27 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central. à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)
Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE, 27 *Janvier*.

— Deux violonistes célèbres viennent d'arriver à Varsovie, ce sont: MM. Ernst et Artôt.

ST. PETERSBOURG, 7/19 *Janvier*. — Par un oukase en date 18 (30) Octobre dernier, S. M. l'Empereur a daigné sanctionner les statuts d'une banque créée à Nijny-Novgorod par la noblesse.

Le capital de cette banque, dite *d'Alexandre*, a été formé au moyen de souscriptions volontaires.

Le but de cette fondation, consacrée à perpétuer le souvenir de la visite que S. A. I. Mgr le Grand-Duc Héritier a faite à la ville de Nijny-Novgorod, est d'assurer le sort des sous-officiers et soldats en retraite ou en congé illimité, recrutés parmi les paysans des biens seigneuriaux du gouvernement de Nijny-Novgorod, ainsi que de contribuer à l'entretien de l'Institut noble d'Alexandre, et d'autres établissemens de bienfaisance et d'utilité publique.

— Des lettres de Lithuanie annoncent la mort de l'évêque de Vilna, Bénoit Klagiewicz.

PARTIE POLITIQUE.

PARIS, 17 *Janvier*. — Dans sa séance d'aujourd'hui, la chambre des Pairs a adopté la proposition qui lui avait été faite par son président, de ne tenir aucun compte de la lettre du député Chambolle. Après l'adoption de cette proposition, M. le président a rappelé à la chambre, que c'était pour le lendemain qu'elle avait fait citer à sa barre le gérant du *Siècle*.

La discussion générale sur le projet d'adresse a commencé le 17, à la chambre des députés.

Le premier qui a pris la parole, M. Béchard, s'est déclaré contre le projet d'adresse. Il a blâmé surtout la politique suivie par le gouvernement dans la question d'Orient. Suivant lui, le traité concernant la fermeture des Dardanelles, ne peut être regardé par la France comme une satisfaction suffisante. Qu'a gagné la Syrie, a-t-il ajouté, au bombardement de Beyruth et à la prise de St. Jean d'Acre. Cette province est plus malheureuse aujourd'hui, et en proie à une plus grande anarchie qu'auparavant. La France a perdu son influence commerciale et religieuse. Le patriarche de Jérusalem a été obligé de céder la place à un évêque protestant, et de se réfugier à Malte; la Syrie qui, depuis des siècles, se trouvait sous le protectorat de la France,

est aujourd'hui soumise à l'influence de l'Angleterre; et, en présence de pareils résultats, la France a désarmé sur terre et sur mer! est-il vrai que le gouvernement se propose de réduire encore davantage nos forces maritimes, tandis que l'Angleterre ne fait qu'augmenter les siennes.

M. de Carné:

» J'accepte les faits accomplis, bien que je n'approuve point la marche que l'on a suivie dans les négociations. Je crois que le ministère n'a pas compris la politique d'isolement, comme mon honorable ami, M. de Lamartine, et comme la chambre elle même l'ont comprise.... je n'approuve ni la politique du 1er. Mars, ni celle qui a dicté l'adhésion de la France au traité du 13 Juillet. Dans des dépêches qu'il adressait antérieurement à MM. de St. Aulaire et de Bourquenay, M. Guizot, lui même, a déclaré que la France ne renoncerait pas encore à son système d'isolement, je ne blâme point les stipulations de ce traité, mais je reproche au gouvernement de n'avoir pas su attendre un de ces événements qui, grâce au ciel, sont assez fréquents en Orient et qui, du jour au lendemain, changent subitement la face des choses. Aussi voterai-je en faveur de tout amendement qui aura pour but de déclarer, que la France, bien que rentrée dans le concert Européen, n'en continuera pas moins de suivre une politique indépendante. L'orateur a terminé en disant, que la convention conclue récemment au sujet de la traite des noirs, pouvait être envisagée comme un véritable blocus maritime pour la France, à laquelle elle interdisait en quelque sorte la navigation dans la mer des Indes,

Ce discoursque a produit dans la chambre une sensation profonde. Au moment où la poste aquitté Paris, M. Berville, inscrit contre le projet, se trouvait à la tribune.

— M. de Salvandy doit arriver aujourd'hui à Paris, suivant les uns; suivant les autres, il lui a été enjoint de rester à Bayonne, afin d'y attendre le résultat de la médiation anglaise. Le duc de Glücksberg, laissé à Madrid en qualité de chargé d'affaires, est un tout jeune homme de 21 ou 22 ans.

— Le *Toulonnais* publie une lettre fort intéressante, qu'il reçoit d'Oran; elle est datée du 2 Janvier et représente, comme désespérée, la situation d'Abd-el-Kader dans l'est d'Algérie. Aujourd'hui, deux tribus seulement sont encore fidèles à l'Emir, dans le vaste territoire qui s'étend depuis le Chélif jusqu'à à la Tafna, et de la mer aux oasis du Zahara; les Beni-Amer dont l'attachement à Abd-el-Kader n'avait pu encore être ébranlé, viennent de se rallier à la France, grâce aux soins actifs du général Moustapha, le plus dévoué de nos amis indigènes.

L'expédition du colonel Tempoure avait pour but de recevoir la soumission de ces Arabes. L'entrevue a eu lieu presque sous les murs de Tlemcen, sans que l'émir, renfermé dans cette place avec quelques troupes, ait osé s'y opposer. Douze tribus qui ont reconnu pour chef Ouled-Sidi-Chirg, se trouvaient à cette réunion; elle a été un vrai triomphe pour le vieux Moustapha, cet implacable ennemi d'Abd-el-Kader, de qui sa famille a eu tant à souffrir.

— La commission, chargée de l'examen des projets du monument à élever à la mémoire de l'Empereur Napoléon, a déclaré, dans son rapport, qu'elle ne choisissait aucun des plans qui avaient été présentés, malgré le talent incontestable déployé par les concurrents; elle a cru devoir conseiller de ne pas remettre au concours le tombeau de l'Empereur et s'est bornée à présenter le programme suivant: Une crypte ouverte à l'intérieur, une statue équestre à l'extérieur.

— On lit dans *l'Echo*: M. de Boutenieff est l'objet des attentions du corps diplomatique et du château. On assure

que, jeudi prochain, S. M. le Roi ira à Versailles pour faire à ce ministre les honneurs du musée historique.

M. de Boutenieff assistait, hier soir, au grand concert qui a été donné dans la galerie d'Orléans.

— *Du* 18. Le comte de Salvandy est arrivé hier à Paris, mais il n'a point encore paru à la chambre des députés. Il est souffrant et se propose, dit-on, de garder la chambre pendant 15 jours.

— Le gouvernement français s'est décidé à laisser ultérieurement le général Bugeaud à Alger.

Londres, 15 *Janvier*. — Deux pages de S. M. ont reçu l'ordre de se tenir prêts à s'embarquer le 17, à bord du bateau à vapeur *le Firebrand*, pour se rendre à Ostende, où ils attendront LL. MM. le Roi de Prusse, et le Roi des Belges. Le marquis d'Exeter, chambellan du Prince Albert, ou lord Hardwicke, capitaine dans la marine royale, s'embarquera également sur *le Firebrand*. Le vaisseau de ligne *the Vindictive* et 5 autres bâtiments de guerre, doivent immédiatement faire voile pour les Dunes, afin d'aller au devant de S. M. le Roi de Prusse, et de saluer son arrivée en Angleterre par des salves d'honneur.

— Un journal anglais prétend que le gouvernement britannique désavouera son ambassadeur à Madrid, qui, dans l'affaire des lettres de créance, a émis une opinion contraire à celle de M. de Salvandy. Le nouvel ambassadeur anglais, qui sera nommé en remplacement de M. Ashton, aura l'ordre formel de ne remettre ses lettres de créance qu'à la Reine Isabelle en personne.

La Haye, 13 *Janvier*. — On agite en ce moment, à la cour du Roi de Hollande, la question de savoir si ce souverain devra avoir une entrevue avec S. M. le Roi de Prusse. Quoi qu'il en soit, et malgré le dissentiment des deux cabinets de Berlin et de la Haye, au sujet du traité de commerce, les relations d'amitié personnelle qui unissaient autrefois les deux souverains, sont toujours les mêmes.

Rome, 1 *Janvier*. — S. M. l'Empereur de Russie, désirant donner à sa Sainteté une preuve de la haute estime qu'il Lui porte, vient de Lui envoyer un superbe vase en malachite, travaillé à St. Pétersbourg. Le piédestal de ce vase est formé d'un seul morceau de jaspe, et le tout a plus de 5 pieds d'élévation. Le premier secrétaire de l'ambassade Russe, M. de Kriewzoff, qui a été chargé de remettre ce présent au Pape, a reçu de sa Sainteté une bague d'or, ornée de pierreries avec le portrait du St. Père. On attend encore un grand crucifix en argent, qui doit également venir de St. Pétersbourg et qui est aussi destiné au Pape.

Madrid, 7 *Janvier*. — Le vote approbatif que la chambre des députés a donné à la conduite tenue par le gouvernement espagnol, dans la querelle d'étiquette récemment soulevée, est ainsi conçu: »Pour soutenir la dignité et l'indépendance nationale dans la contestation survenue avec l'ambassadeur de France, le gouvernement peut compter sur l'appui loyal et franc de la chambre des Députés.«

Après l'adoption de cette proposition, M. de Las-Navas a dit: de la place que j'occupe dans cette chambre, je crie à mes commettants, que la question d'aujourd'hui n'est pas moins grave que celle qui s'agitait dans l'année mémorable de 1812.

— 9 *Janvier*. La commission de l'adresse se rassemble fort souvent. Dans une des dernières réunions, M. Gonzales a donné aux membres présents de nouvelles explications sur le différent diplomatique qui divise aujourd'hui les deux cabinets de France et d'Espagne. Le langage de M. Gonzales a été modéré et conciliateur, mais, en même temps ferme et décidé. Le projet d'adresse, sera dit-on, prêt dans 5 ou 6 jours.

— On dit que M. Ashton partira incessamment pour l'Angleterre.

Constantinople, 29 *Décembre*: A la suite d'une conférence, à laquelle M. de Bourquenay a pris part, les ambassadeurs des grandes puissances ont adressé à la Porte de vives représentations, pour l'engager à ne point rompre avec la Grèce. Ces représentations paraissent avoir produit l'effet désiré, car depuis quelque temps, le Divan attend patiemment le résultat des négociations que le chargé d'affaires Turc, à Athènes, a entamées avec le gouvernement grec. Quoiqu'il en soit, et bien que les envois de roupes en Roumélie continuent, la Porte y réfléchira à deux fois, avant de se lancer dans de nouveaux embarras et dans une nouvelle guerre, au moment même où elle a entrepris de grandes réformes financières dans son administration intérieure.

MISCELLANEA.

THEATRE-ITALIEN A PARIS.

(Le *Stabat* de Rossini.)

(Suite.)

Quelques personnes habituées au catholicisme froid, sombre, sévère, presque janséniste de l'église française, ont pu trouver que le *Stabat* manquait de profondeur et de mélancolie, et qu'on n'y sentait pas assez les pointes du glaive entrer dans l'âme de la Mère douloureuse.

Le catholicisme italien n'a pas cette teinte austère et franche que l'inclémence du Nord a imprimée au nôtre. Le *Stabat* de Rossini, qui paraît peut-être trop élégant sous les sombres ogives de Notre-Dame, serait parfaitement à sa place sous les plafonds splendides de Sainte-Marie Majeure.

Dans ce temps où les monstruosités pénibles passent pour des œuvres de génie, Rossini a pour nous le mérite d'être *beau* comme un Grec d'Athènes. Avec lui, rien de difforme, rien de bizarre, rien de contourné; tout est simple, limpide, transparent, d'un dessin aisé, d'une élégance qui ne se dément jamais, d'une perfection de forme admirable. Rossini est un artiste vraiment antique. — A ce sentiment de la beauté il joint l'*esprit*, qualité toute moderne, presque inconnue de l'antiquité, souriante et sereine.

C'est donc dans ce système italien d'élégance, de beauté et de mélodie qu'est écrit le *Stabat*. Point de cris forcenés, point d'éclat tumultueux, pas d'accompagnemens assourdissans; une douleur compatissante, une mélancolie voilée, une lamentation que tempère déjà la gloire du paradis entrevu! Quelque chose de doux, de blanc et de suave, dans le goût de la Madeleine de Canova, où l'on pourrait désirer plus d'abattement, mais non plus de grâce et de beauté.

C'est une musique tout à fait dans la proportion de notre époque, où sans dévotion farouche, l'on respecte et l'on plaint les douleurs de la Mère divine, auprès de l'arbre de la croix.

(Fin à demain.)

Grand-Théâtre. — *Koń spiżowy* (Le Cheval de bronze).

Hier, dans la soirée, — 12 dégrés de froid. — Ce matin, — 12.